

Platon

Billet de Gédione n°6.

Texte publié dans :

Journal Liberté, Billet de Gédione, le 20 juin 1958.

L'école ou le loisir de penser, CNDP, 1993. Lectures philosophiques, p. 266.

Alain n'aimait pas lire les pages que Platon a écrites contre la démocratie. Il y voyait surtout le mépris aristocratique et le radical en lui se révoltait. Ces pages nous irritent, il est vrai, parce qu'elles nous condamnent tous. Nous nous reconnaissons dans ce régime bariolé comme un manteau multicolore, digne de la curiosité des femmes et des enfants, que Platon décrit d'après Athènes. Personne n'y gouverne car personne ne s'y gouverne. Autant de partis que d'humeurs, c'est-à-dire plus que d'individus ; autant d'opinions que d'intérêts ou de modes changeantes ; c'est au surplus une foire aux constitutions, où l'amateur n'a que l'embaras du choix. Cette diversité est séduisante et cette liberté sans frein plaît d'abord. Les bêtes mêmes en profitent, car dans ce régime, les chiennes ressemblent à leurs maîtresses et les ânes bousculent les passants.

Mais la démocratie est surtout la proie des orateurs et des sophistes. Ceux-ci flattent le peuple, sans souci du vrai et du bien commun. Ils savent comment séduire les assemblées. Ils sont experts dans l'art d'apprivoiser la foule, ce gros animal dont les passions violentes sont déchaînées ou calmées par des discours. Alors vient le temps où le peuple désespéré se choisit un protecteur et, fanatique, se livre au tyran. Et le peuple épouvanté se réveille un matin dans la peur et dans le crime.

Voilà pourquoi Platon dénonce les dérèglements de la démocratie. Il nous dit notre destin : un peuple qui s'abandonne connaîtra la terreur et la guerre, un peuple qui désobéit aux lois servira un maître, une démocratie qui refuse de se donner des règles finira dans la tyrannie. Certes, la question demeure toujours, depuis l'illustre *République*, de savoir quel est le meilleur régime politique et quelle doit être sa constitution. Mais nous qui avons appris le goût de la liberté et le sens de l'égalité, nous devrions savoir que, loin d'être des biens de consommation, elles sont des vertus difficiles. Nous devrions savoir aussi que la vraie constitution n'est jamais écrite, car elle est la substance du peuple et le caractère des citoyens. Solon est grand, mais il n'est pas la République. Il peut faire des lois, dans le présent, mais l'avenir reste l'affaire des partis et des hommes. Or, pour accomplir la tâche civique, ce qui manque aujourd'hui, comme hier, ce n'est pas l'intelligence, mais le courage.

Notions retenues pour ce texte :
constitution, démocratie

A propos des Billets de Gédione

Ces dix neuf petits propos ont été écrits, entre 1958 et 1960, pour le journal anarchiste, Liberté, mensuel « social, pacifiste et libertaire ». Louis Lecoin en était le directeur – qui obtint en 1963, après une grève de la faim (il avait alors 74 ans), que soit promulgué un statut d’objecteur de conscience. Jacques Muglioni signait ces propos Gédione, anagramme de Diogène.

A l’exception de « Violence ! », ils ont tous été inclus dans L’école ou le loisir de penser (CNDP, 1993). Ils n’ont pas été conservés pour la seconde édition (Milverne, 2007), excepté « Les vandales ».

Liste des billets

1. *Un combat et une histoire* – 7 mars 1958.
2. *Intelligence et politique* – 28 mars 1958.
3. *Les vandales* – 18 avril 1958.
4. *L’esprit confus* – 9 mai 1958.
5. *La Prudence* – 30 mai 1958.
6. *Platon* – 20 juin 1958.
7. *La liberté* – 11 juillet 1958.
8. *Les vacances* – 22 août 1958.
9. *Le droit à l’erreur* – 17 octobre 1958.
10. *La paix perpétuelle* – 12 décembre 1958.
11. *Semblables !* – 23 janvier 1959.
12. *D’abord décréter l’homme* – 15 mai 1959.
13. *Esclave et citoyen* – 15 juin 1959.
14. *Religion* – 15 août 1959.
15. *Le vrai péril* – 1er novembre 1959.
16. *École et religion* – 1er janvier 1960.
17. *Le sens des mots* – 1er mars 1960.
18. *Ironie, vraie liberté* – 1er juin 1960.
19. *Violence !* – Date inconnue.